

# 15 L'innovation pédagogique 01 dans l'enseignement supérieur 2018 en Afrique subsaharienne : de la stratégie au terrain

Colloque de lancement du projet REAMOOC

 Palais des Académies, Bruxelles

 <http://colloque.reamooc.org>

---

## Colloque REAMOOC – 15 janvier 2018

Synthèse de la journée (Pierre-Jean Loiret, AUF)

Illustrations de Celia Ducaju (ULB)



D'abord je crois que ce colloque a bien montré comment nous comptons animer le projet REAMOOC durant les 4 prochains jours et ... les 3 années à venir. Avec :

- › Une vision participative du travail à mener, curieuse de la richesse de chaque partenaire, et pas un simple transfert de savoir-faire à réussir
- › Avec une vision imaginative de l'innovation comme l'ont montré les tables de discussion de ce matin
- › Avec une vision réflexive de ce que nous allons faire ensemble, qui ne se limite pas à la techno-pédagogie mais une vision inscrite dans une démarche qui s'interroge sur ses finalités. Quels savoirs connectés allons-nous produire et comment ?
- › Et enfin une vision stratégique comme l'ont montré l'intervention du recteur Englert ce matin et la table-ronde des recteurs de cet après-midi.



Nous avons pu nous rendre collectivement compte que nous ne partons pas de rien, loin de là. C'est ce qu'ont montré les interventions de ce matin :

- › sur l'Université virtuelle du Sénégal,
- › sur les masters à distance de Ngaoundéré, Douala, Gaston Berger,
- › sur la stratégie de l'Université Cheik Anta Diop de Dakar et même les difficultés qu'elle rencontre pour la mettre en œuvre,
- › sur la volonté de l'Université Gaston Berger d'inscrire les technologies dans une transversalité obligatoire pour les étudiants et sur la création de son I-FOAD,
- › sur les outils créés par Yaoundé 1 pour former ses enseignants à l'enseignement en ligne et la pédagogie numérique et sur les 1ères expériences de MOOCs à l'ENSP (Polytechnique).





Toutes les universités africaines présentes ici ont une expérience préalable en formation ouverte et à distance (FOAD). C'est une caractéristique importante de ce partenariat. En France par exemple, la plupart des enseignants qui se sont investis dans la production de MOOCs ces dernières années n'avaient, pour la plupart, pas d'expériences préalables en FOAD. Cette découverte de la nouveauté a pu entraîner quelques discours sur une « révolution » dans l'enseignement supérieur que je n'ai pas entendu reproduit aujourd'hui :



› Vous avez (les universités africaines) une vision raisonnée des technologies. C'est certainement un besoin pressant, une transformation importante, mais pas une révolution et la solution à tous

vos problèmes notamment de sur-effectif. Tous les recteurs ont souligné le potentiel rénovateur des FOAD pour leurs établissements.

Ce que j'ai aussi retenu des présentations c'est un rapprochement de stratégie entre université virtuelle et traditionnelle. Avec ses 14 000 étudiants, l'Université virtuelle du Sénégal a dû et su se remettre en cause. Les taux d'abandon étant trop élevé, le modèle pédagogique a évolué vers l'hybridation. Du tout à distance à un enseignement bimodal basé sur des infrastructures locales (les ENO). Les universités virtuelles doivent offrir des possibilités de regroupement physiques à leurs étudiants et les universités classiques ont besoin elles d'offrir des ressources à distance à leurs étudiants mais aussi ont besoin d'utiliser la FOAD et les MOOCs pour leur rayonnement national, régional ou international. On peut se demander si la distinction virtuel / traditionnel va rester longtemps pertinente ou si les modèles de fonctionnement finiront par se rejoindre. Si ce n'est déjà fait.

J'ai également retenu que l'adoption permanente de nouveaux outils numériques qui remplacent les précédents qui remplaçaient ceux d'avant n'est pas une fin en soi. Que la dynamique de réseau est essentielle pour partager réussites comme échecs ou difficultés et que ce partage est une demande de tous les partenaires.



Alors à qui s'adresse les MOOCs ?  
 A la jeunesse nous a rappelé M. Boukari, avec un enjeu de transmission générationnelle du savoir connecté. Connexion : un mot rattaché à l'univers numérique mais aussi signifiant une relation étroite avec l'écosystème auquel les MOOCs sont destinés. Et effectivement, il ne s'agira pas pour REAMMOOC de montrer que des enseignants sont capables de réaliser une production pédagogique, même innovante, même de grande qualité mais que cette production est destinée à répondre aux besoins d'un public, et notamment les jeunes (avec l'appui d'une coopération Sud—Nord, et en français au moins principalement).

Cela ne sert pas à rien de produire des savoirs –jamais- mais cela sert davantage quand ce savoir est connecté à son terrain. Ce que nous ferons ensemble vient le loin, d'une histoire panafricaine, mais aussi de l'histoire des sciences, de l'histoire de la pédagogie et des sciences de l'éducation... dans les conditions qui sont celles des universités africaines - notamment celle d'une production scientifique très faible. On accepte davantage quelque chose si on y est associé nous a dit M. Boukari. C'est bien le cas de l'innovation pédagogique. L'un des enjeux de REAMMOOC sera de réussir à concerner, connecter au projet, le maximum d'enseignants dans les universités partenaires puis de les mettre en réseau et de mettre en place un accompagnement par la recherche.

A mon sens, les MOOCs ne doivent pas traduire de « nouveaux imaginaires » mais bien au contraire être fortement inscrits dans le réel, celui de la connaissance locale et celui du marché local du travail (et qu'une formation ou une certification corresponde au besoin d'un bassin d'emploi n'est pas bien entendu synonyme de marchandisation).



En effet, si le numérique transforme radicalement et rapidement nos pratiques d'apprentissage, en présence comme à distance, comme le soulignait ce matin le Recteur Englert, il est nécessaire - si l'on veut que les démarches innovantes se pérennisent - de s'appuyer sur ce que le recteur de l'AUF appelle souvent le triangle vertueux du développement de l'ES : université – tutelle politique – monde socio-économique. Dit autrement : le triangle savoirs / compétences – politiques publiques – employabilité des diplômés.

A travers son objet, la question que pose REAMOOC est : quel avenir veut-on pour l'université africaine ? Même si en matière de technologies les questionnements sont très bien partagés entre établissements européens et africains ! Non seulement l'Afrique n'est pas un terrain de jeu pour expérimenter ce qu'on arrive pas à faire en Europe mais les problèmes rencontrés ici ne sont pas moins systémiques que là-bas.

Améliorer la qualité de l'enseignement. Améliorer le modèle pédagogique des universités et la pertinence de l'offre de formation pour renforcer l'enseignement supérieur dans son rôle de moteur du développement global des sociétés. Les MOOCs de REAMOOCs devront y contribuer...



Je vous remercie de votre attention.



Quels objectifs poursuivrons-nous pour que l'université réponde le mieux possible à son rôle sociétal, en formation initiale mais aussi en formation continue ? Cette dimension formation continue est fortement inscrite dans le projet déposé à l'Union Européenne.

